

effectifs et de la capacité du PC de mobiliser la classe ouvrière. Sur le plan électoral, les voix communistes se maintenaient ; dans certains endroits, elles augmentaient encore à l'occasion. Mais le parti déclinait, le tirage et la vente de sa presse baissaient.

Une première tentative fut faite pour remonter la pente ; elle consista dans une campagne pour un recrutement aussi large que possible, l'adhésion n'entraînant pas la moindre obligation, et ce plus particulièrement sur le plan local. Les résultats furent nuls. Une Conférence nationale fut tenue à Montreuil les 9 et 10 avril 1949, entièrement consacrée aux problèmes d'organisation. De véritables cris d'alarme furent lancés sur le déclin de la presse :

« Le nombre de ces journaux (hebdomadaires fédéraux) est de 102, d'un tirage total de 860.000 environ. Ce chiffre constitue un recul. Depuis le Congrès de Strasbourg, 20 Fédérations ont cessé de faire paraître leur propre journal. Dans 10 départements, des quotidiens du parti ont été remplacés par des hebdomadaires. De façon générale, les tirages sont en diminution. »

(Kriegel-Valrimont)

Des quotidiens et des hebdomadaires avaient disparu dans des régions prolétariennes.

Mais le déclin ne fut toujours pas enravé et l'affaire yougoslave augmentait le trouble dans toute une série d'organismes du PCF ; aux sessions du CC qui se tinrent entre cette Conférence d'organisation et le XII^e Congrès, Thorez à plusieurs reprises manifesta les inquiétudes de la direction du PCF. Toute une série d'éléments autrefois combattifs avaient, dit-il au Comité central d'octobre 1949, « perdu la flamme ». Des articles de l'*Humanité* dénonçaient les éléments qui tendaient à discuter la politique, qui cherchaient à se renseigner par la lecture de certains journaux bourgeois ; instituteurs et professeurs qui, dans toute l'histoire du mouvement ouvrier français, ont joué un rôle important se virent tancer d'importance comme de vulgaires petits bourgeois subissant la pression de la bourgeoisie française, elle-même au service de Wall Street.

Au XII^e Congrès, le second violon fut tenu par Lecœur que le nouveau Bureau politique désigna comme secrétaire d'organisation en remplacement de Mauvais, qui occupait ce poste depuis la fin de la guerre. Dans son discours, Lecœur donna quelques coups bas à son prédécesseur, à ceux qui dirigent le parti au moyen de circulaires, et à la prudence exagérée dans le choix des responsables. Ce XII^e Congrès, n'entendit également pas trop de chiffres. La crise du PCF n'existe que dans les cerveaux torturés des trotskystes, affirmait Thorez ; mais Lecœur donnait tout de même quelques renseignements qui montraient que quelque chose se

passait ailleurs que dans des cerveaux torturés :

« C'est un fait, depuis la Libération nous n'avons pas avancé, mais au contraire reculé dans beaucoup d'endroits.

Voici quelques chiffres :

Fédération de la Seine : en 1950, 314 cellules d'entreprises de moins qu'en 1947.

Bouches-du-Rhône : par rapport à 1945, 256 cellules d'entreprise en moins.

Gard : 37 en moins.

Haute-Garonne : 100 en moins.

Rhône : 46 en moins.

Loire : 104 en moins.

Il ne s'agit pas là de quelques cas isolés, mais d'exemples qui s'inscrivent dans la tendance générale.

» Il y a dans la Fédération de la Seine 1.800 usines de 50 ouvriers et plus qui sont privées de cellules d'entreprise... »

Le déclin de la presse stalinienne n'a fait que s'accentuer (4). Le tirage officiel de l'*Humanité* est de l'ordre de 235.000 à 240.000 ; la vente est estimée dans les milieux de presse les plus sérieux à environ 190.000.

Dans le domaine de l'organisation, le Congrès de Genevilliers — comme sa préparation par une « tribune libre » dans l'*Humanité* l'avait indiqué très nettement — porta l'accent sur les cellules d'entreprise. Finie la politique de dilution du parti. Devant les difficultés grandissantes et une crise mûrissante, la direction stalinienne comprend fort bien qu'elle doit consolider ses positions dans la classe ouvrière, dans les entreprises, avant toute autre chose. Dans quelque domaine qu'elle ait à se battre, elle sait que sa force réside essentiellement dans la classe ouvrière ; elle sait notamment que les intellectuels dont elle se fait gloire sont aujourd'hui en grand nombre rongés de doutes sur des questions de la plus haute importance mais qu'ils restent attachés au PCF parce qu'ils l'identifient à la classe ouvrière, qu'ils croient qu'en étant membre du PCF ou d'une de ses organisations satellites, ils sont liés à la classe ouvrière, c'est-à-dire à la classe qui représente l'avenir de l'humanité.

Mais il ne suffit pas de se prononcer pour une politique d'organisation en direction des cellules d'entreprise pour que celles-ci sortent de terre magiquement, il faut des hommes pour la réaliser et surtout une politique qui favorise le maintien ou le développement du parti dans les entreprises.

Le PCF ne manque pas d'hommes disposant d'une riche expérience dans

(4) Les hebdomadaires fédéraux, y compris ceux de la Seine ont un tirage de 600.000 exemplaires, déclara Thorez à Genevilliers. Il faut rapprocher ce chiffre du tirage donné pour les mêmes organes par Kriegel-Valrimont à Montreuil (avril 1949), soit 860.000 qui, disait déjà celui-ci, « constitue un recul ».